L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI 6 FEVRIER 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service postal à Southampton, et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.

Départ chaque mois :
CALDEIRA, 20 février.
GUADELOUPE, 20 mars.
MARTINIQUE, 20 avril.

Cette ligne prend aussi du frêt pour GENES.

Pour frêt et passage, s'adresser à
L. GRAND, agent,
Cour Gallier, No 3.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit :

FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.
CANADA, Frangeul, mercredi, 19 février.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 mars.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)	$100
Deuxième	65
Troisième	35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

De Brême		De la Nlle-Orléans.
Nurnberg	12 janv.	environ 16 fév
Hannover	2 fév.	environ 9 mars.
Frankfurt	19 fév.	?
Nurnberg	5 mars	?
Braunschweig	26 mars	?
Frankfurt	16 avril	?
Nurnberg	30 avril	?

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême :
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes :

De Brême à Galveston............$42 00
De à Indianola............45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 nov No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt F. Kemble,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 12 février, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1|2 pour cent.

Passage—Cabine	$50
Entrepont	25
Billet d'excursion	90

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet. No 41.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL — JANVIER 1879.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Amoretti (Jean)	Jacquin (Jeanne)
Bouttier (Louis)	Lavignol (Paul)
Bourdel (Pierre Onésime)	Lebert (Pierre Jacques)
	Leys ou Lose (Maxime)
Brulard	Lucantier (Armand)
Barbiot (Emile)	Leroell (Henri)
Billiot (Pierre)	Lafito (Jean)
Bouche (Jacques)	Lobel Mahy
Bailbe (Jean François Adolphe)	Mangin (Vve Marie)
	Martin (Dr Jean André)
Bony (Rosalie)	Maylhe (Dr Jean Baptiste)
Buset (Michel)	
Brun (Jean Marie)	Meral (Antoine et Jeannais)
Clermont (René)	
Cartier (Jules)	Mounier (Julien)
Costaing (Armand Bernard)	Massy
	Mirande (Lucien)
Cappot (Alexandre)	Oddou Martin
Conderaux François)	Portalet (Lucien)
D'Augerot (Alfred)	Petit-Jean (Jean Bernard)
De Castelleneau	
Dinavare (Elisabeth Valorie)	Poisson (Julien)
	Pons (Emile)
Duchemin (Eléonore Auguste)	Quévremont (Frédéric Charles)
Durand (Edouard)	Richard Randolph
Duclos (François)	Richard Neuville
Deneux (Ildephonse)	Saillan (Antoine Ephrem)
Estevenet (Marie Louise)	Schwob
Ernette (Jean Baptiste)	Serrenne (Firmin)
Fardet Mme	Tengiry (Jean Marie)
Frémont (Flore)	Toucas (Simon Emile)
Galmiche (Les époux)	Vignevielle
Gobron (Jean Baptiste Clovis)	Villeneuve (Auguste)
	Vergnole
Gombert (Marius)	Vannier
Galy (Jean)	Yssembourg (Jean Baptiste)
Garlepied	
Galmiche (François)	

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat,
LEON BELLAGUET.
29 jan.

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—1an Nlle-Orléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer de première classe
M. R. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amer, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utila, partira positivement pour les ports ci-dessus le Vendredi, 24 janvier 1879, à 5 heures du soir, du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour frêt et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne.
3 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. P. Mass, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
25sept—1a

Paquebot régulier de la cote et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveaux bateau à vapeur
ST. JOHN,
JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
R. O. MELANCON,
9 Oct.— No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires, de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
R. SINNOT, Capitaine.
GEO. C. HAMILTON, Commis.

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Cour tableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau
YAZOO,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. B. SCHMIDT, commis,

Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour : il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer
NEW CAMELIA,
partira du Lac, comme suit :
MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET.

Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1|2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc'78—1 an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest;
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur. Manufacture de Tabac A la Vapeur

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS,
En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE : 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE en nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane : LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUERYON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES; de qualité supérieure à ce prix réduits.
Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. R. PACE et autres marque célèbr

GRAND CHEMIN DE FER

—DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures ; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.
6 déc

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit :

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a m
No 3, Express, tous les jours 5.00 p. m.	No 4 Passagers, tous les jours, excepté le dimanche......9:30 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement...7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement...9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et, également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD

(MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows :

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily......8:35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9:30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9.30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent
23novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit :

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10:15 A. M
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mix'd No. 4—8:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours ; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows :—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4....8:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
—THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans,

Jusqu'au 31 décembre 1878.

1805........ETABLIE EN........1805

Primes de feu	$253,437 39	
Primes maritimes	65,697 74	
Primes de rivière	36,923 63	
Total des primes.		$356,058 76
Moins		
Primes sur risques non expirées	$92,675 43	
Primes remboursées.	10,416 15	
Réassurances	20,506 98	—123,598 56
Primes nettes		$232,460 20
Intérêt sur placements		36,242 06
		$268,702 26
A déduire :		
Pertes par le feu	$30,546 19	
Pertes maritimes	26,924 70	
Pertes de rivières	6,700 88	
	$64,171 77	
Réfaction (rebate) au lieu de participation.	41,464 78	
Dépenses générales, taxes, bureau des assureurs, offrandes de charité et cancellations	56,806 31	—162,442 86
Profit net		$106,259 42
A déduire :		
Dividende de juin 1878	$25,000 00	
Dividende de décembre 1878	25,000 00	
Surplus, fonds de réserve	56,259 42	
		106,259 42

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$53,682 42
Primes en voie de collection	64,082 20
Premium notes	19,462 45
Dû par des agents	1,843 23
Propriétés foncières	143,236 49
Billets de 1re hypothèque et billets garantis par nantissements	170,677 05
Gold bonds des Etats Unis, chemins de fer urbains de la Nlle Orléans, bons de première hypothèque du Jackson and Great Northern railroad, bons consolidés de l'Etat de la Louisiane, actions de banques, de compagnies d'assurances et des water works	227,272 07
Total de l'actif	$685,455 84

PASSIF.

Capital en actions	$500,000 00
Réserve pour ré-assurances	92,675 43
Dividendes non réclamés	9,520 99
Pertes ajustées non réclamées	2,000 00
Dividende semi-annuel, décembre 1878	25,000 00
Surplus, fonds de réserve	56,259 42
Total du passif	$685,455 84

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 15 janvier 1879.
TH. BUISSON,
Troisième Justice de Paix.

BUREAU DU NEW ORLEANS INSURANCE CO.,
Coin Camp et Canal
Nlle-Orléans, 13 janvier 1879.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1879, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant droit.

DIRECTEURS.

C. T. DUGAZON,	B. GALLY,
CHS. LAFITTE,	W. A. BELL,
CHS. E. SCHMIDT,	ANT. CARRIÈRE,
CHS. J. LEEDS,	JULES ALDIGÉ,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

17jan—1 a

HAGAN'S

Magnolia Balm

A FEW APPLICATIONS MAKE A Pure Blooming Complexion.

It is Purely Vegetable, and its operation is seen and felt at once. It does away with the Flushed Appearance caused by Heat, Fatigue and Excitement. Removes all Blotches and Pimples, dispelling dark and unsightly spots. Drives away Tan, Freckles and Sunburn, and by its gentle but powerful influence mantles the faded cheek with

YOUTHFUL BLOOM AND BEAUTY.

Sold by all Druggists and Fancy Stores. Depot, 53 Park Place, New York.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nile-Orléans.

Bureau, 33 rue du Camp, Bâtisse Touro.

QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à l'article 10 de la charte, cette compagnie fait l'exposé suivant de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1878 :

Primes reçues pour risques de feu	$103,381 50	
Primes reçues pour risques de rivières	13,317 33	
Primes reçues pour risques maritimes.	4,218 01	
Réservé pour risques non terminés de 1877 et surplus	75,144 73	
		$196,061 57
Moins :		
Pertes par le feu	$24,570 68	
Pertes de rivières	1,232 34	
Pertes maritimes	1,063 95	
Rebate	12,238 79	
Réassurances	5,971 98	
Primes remboursées	4,137 06	
Réservé pour pertes non ajustées et pertes ajustées mais non échues	4,475 00	
Dépenses, Commissions, Taxes, Licences, etc., moins recompte et intérêt.	19,065 12	— 72,774 92
Profits		$123,286 65
Réservé pour risques non terminés pour l'année 1878, et surplus après déduction de l'intérêt, des dividendes, etc., comme ci après		$104,655 22

La compagnie a l'actif suivant ;

Billets d'actions	$65,511 62
Argent en caisse	74,280 97
Prêts sur nantissement	96,018 34
Billets à recevoir	7,978 80
Actions de banques	540 00
Propriétés foncières	968 18
Meubles de bureau, etc	2,226 45
Primes en voie de collection	24,694 82
Total	$282,119 31

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte faite sur les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BRENNAN, secrétaire.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier 1879.

ALFRED INGRAHAM, notaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1879.

A une réunion du conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants, à prendre des bénéfices nets de l'année expirée le 31 décembre 1878, savoir :

1. Dix pour cent d'intérêt annuel sur le capital payé.
2. Cinq pour cent au fonds de réserve conformément à la section 9 de l'article 8 de la charte.
3. Dix pour cent au crédit de l'Association Charitable des Pompiers de la Nlle-Orléans pour secourir les veuves et les orphelins et le système général de secours de la dite Association, conformément à la section 4 de l'article 8 de la charte.
4. Cinq pour cent de dividende-intérêt sur le capital payé.
5. Vingt-cinq pour cent de dividende, aux assurés participants.

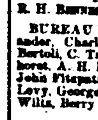
Toutes les déclarations de dividendes aux actionnaires seront portées au crédit des billets d'action, conformément à la section 4 de l'article 8 de la charte.

Les assurés participants (non actionnaires) seront payés au comptant sur demande.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BRENNAN, Secrétaire.

BUREAU DES DIRECTEURS.—Jacob Alexander, Charles Hemard, T. Prudhomme, Léon Bertoli, C. Taylor Gauche, C. Spori, H. R. Boret, A. H. Isaacson, Wash Marks, L. B. Colomb, John Fitzpatrick, A. P. Kip, Otto Thoman, B. S. Levy, George Waters, I. M. Marks, Louis A. Wiltz, Berry Russell. 16 jan—1an

NOUVELLES INVENTIONS.



Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste.

Conditions spéciales pour les agents.

RAYNOLDS & ARMSTRONG,
Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer ; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantie pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

Chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles ; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre ; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils cachés ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner.

JAMES H. REYNOLDS,
90.............Rue Baronne.............90
Entre les rues Union et Perdido.
1er mai—1 an NLLE-ORLEANS. LNE.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les dettes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont en réclamations de raccata Gel...

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu		$524,652 72
Sur risques de mer		20,648 79
Sur risques de rivières		34,051 91
Total des primes		$579,356 42
En moins, primes non expirées		127,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$361,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$68,427 89	
Sur risques de mer	12,465 63	
Sur risques de rivières	10,364 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	36,317 58	
Ré-assurances et primes remboursées	18,213 67	—132,799 68
Bénéfices		$136,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit :

Propriétés foncières	$396,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water Works et autres actions	136,376 40
Billets garantis par hypothèques	196,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Billets à recevoir	21,311 67
Primes en voie de recouvrement	42,407 11
Agricultural Fair Association	2,600 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	61,561 35
	$1,077,612 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11juin—

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS :

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14 ; half-yearly, $7 ; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5 ; half yearly, $2 50 quarterly, $1 25 ; Single copy 5 cents.

Annual statement of the New Orleans Insurance Company,

UP TO DECEMBER 31st 1878.

1805....ESTABLISHED IN....1805

Fire premiums	$253,437 39	
Marine premiums	65,697 74	
River premiums	36,923 63	
Total premiums		$356,058 76
Deduct—		
Premiums on risks not terminated	$92,675 43	
Return premiums	10,416 15	
Reinsurances	20,506 98	—123,598 56
Net earned premiums		$232,460 20
Interest on investments		36,242 06
		$268,702 26
Deduct—		
Fire losses	$30,546 19	
Marine losses	26,924 70	
River losses	6,700 88	
	$64,171 77	
Rebate in lieu of participation	41,464 78	
General expenses, taxes, board of underwriters, charitable donations and cancellations	56,806 31	—162,442 86
Net profit		$106,259 42
Deduct—		
Dividend of June 1878	$25,000 00	
Dividend of December, 1878	25,000 00	
Surplus, reserved fund	56,259 42	
		106,259 42

The Company has the following ASSETS :

Cash in bank	$53,682 42
Premiums in course of collection	64,082 20
Premium notes	19,462 45
Due by agents	1,843 23
Real estate	143,236 49
First mortgage notes and pledge notes	170,677 05
United States gold bonds, New Orleans city railroads, Jackson and Great Northern railroad first mortgage bonds, Louisiana State consols, bank, insurance and waterworks stocks	227,272 07
Total assets	$685,455 84

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Reinsurance reserve	92,675 43
Dividends unclaimed	9,520 99
Loss adjusted, not claimed	2,000 00
Dividend, semi-annual, December 1878	25,000 00
Surplus, reserve fund	56,259 42
Total liabilities	$685,455 84

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this fifteenth day of January, 1879.
TH. BUISSON.
Third Justice of the Peace.

OFFICE OF THE NEW ORLEANS INSURANCE Co.,
Corner Camp and Canal Streets,
New Orleans, January 13, 1879.

At a meeting of the Board of Directors held on the eleventh day of January, 1879, it was resolved to pay, on demand, the semi-annual interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.

DIRECTORS.

C. T. DUGAZON,	B. GALLY,
CHS. LAFITTE,	W. A. BELL,
CHS. E. SCHMIDT,	ANT. CARRIÈRE,
CHS. J. LEEDS,	JULES ALDIGÉ,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

17 jan

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE
E. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers :
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER
Steamship
will leave her warf, foot of Toulouse street.
KNICKERBOCKER.
Capt. F. KEMBLE.
Wednesday, Feb 12 at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1|2 per cent.

Cabin Passage	$50
Steerage	25
Excursion tickets	90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bill of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
nov1—1y 1 Carondelet Street

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement :

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—		
On Fire Risks		$524,652 72
On Marine Risks		20,648 79
On River Risks		34,051 91
Total Premiums		$579,356 42
Less Unearned Premiums		137,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$361,512 42
LOSSES PAID—		
On Fire Risks	$68,427 89	
On Marine Risks	12,465 63	
On River Risks	10,364 92	
Taxes and expenses, less interest	36,317 58	
Re-insurance and Return Premiums	18,213 67	—132,799 68
Profit		$128,712 74

The Company have the following assets :

Real Estate	$396,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	136,376 40
Notes secured by mortgage	196,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	21,311 67
Premiums in course of collection	42,407 11
Agricultural Fair Association	2,600 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	61,561 35
	$1,077,612 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY,
President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$180,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivière	12,136 50	
	$229,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		$229,291 22
Pertes payées et estimées, savoir :		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,072 00
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc.	56,391 36	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc	21,629 80	
		37,061 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant :

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
Bons de ville		133,441 97
actions de banques et autres		83,117 20
Propriétés foncières		50,186 63
Primes en voie de collection et emprunt account		112,176 91
		33,992 19
Total de l'actif		$508,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Bostick,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
B. R. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben C. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—1a

JOS. BRANDNER,

Marchand—Tailleur,
34.........RUE BOURBON,.........34

A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
3 nov—3m.

ANNONCES PARISIENNES

M. H GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser spécialement les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories de pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

ASTHME

CIGARETTES INDIENNES

AU CANNABIS INDICA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Il suffit d'aspirer la fumée des Cigarettes au *Cannabis indica*, pour faire disparaître les plus violents accès d'*asthme*, la *toux nerveuse*, l'*enrouement*, l'*extinction de voix*, les *névralgies faciales*, l'*insomnie* et combattre la *phthisie laryngée*, et toutes les affections des voies respiratoires. Chaque Cigarette porte la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt dans les principales Pharmacies.

VIN DE QUINQUINA FERRUGINEUX AU MALAGA

de GRIMAULT & Cie, pharmaciens à Paris.

Ce vin contient le Quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le Phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploie avec succès contre les *Pâles couleurs*, l'*Anémie*, l'*Irrégularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Dépôts dans les phcies St-Cyr Forcade, Rivet et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

TRAMWAYS

OU

CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House ; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu [d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Ligne des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent ; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-une des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissant la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour suivre la rue Magazine.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ : Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours : Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dè, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ : rue du Canal, statue de Clay. Parcours : (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Lahatpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route ; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commune street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay : ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou : distance, trois milles environ. Ils reviennent par la même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans ; elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ : rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane ; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

A vendre

Au Plus Bas Prix du Marché.

800,000 Briques du pays.
50,000 Briques à Carrelage (Kettle Tiles).
320 Cordes Bois de Cyprière
17,000 Pieux—8 et 9 pieds de long.
A vendre par
FREDERIC ROY & SON,
No. 3e, rue Decatur.
5fév—2l Mer et Dim

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

X—(Suite).

Hélène ne savait donc pas ce qu'elle créerait, pour ses débuts, au théâtre nouveau dont on parlait beaucoup déjà dans les petits journaux. Elle était un peu inquiète. Elle eût voulu savoir quel rôle on lui donnerait, s'il serait dans son tempérament dans ses cordes, si elle s'y sentirait à l'aise. Saint-Yves, qui montait assez souvent au logis de la jeune fille, lui disait d'insister auprès de Brécheux ; mais quand il trouvait Hélène trop vivement affectée par la peur de cet inconnu, le comédien la rassurait bien vite en lui prouvant que le théâtre ne pouvait matériellement pas ouvrir à la date fixée. Il devenait, ce Saint-Yves, avec le professeur Pierron, le conseiller de la pauvre fille. Elle n'eût rien résolu en fait de théâtre sans lui demander son avis. Plus confiante avec Henri lorsqu'il s'agissait de sa vie même, du secret de son existence, elle eût éprouvé de la honte à avouer à Saint-Yves ce qu'elle avait si franchement raconté au fils de Roquevert, mais elle était heureuse de trouver un nouvel appui chez un homme qu'elle aimait sans se l'avouer.

Saint-Yves exerçait sur elle l'attraction légèrement mêlée de crainte que son léger sourire d'une ironie polie inspirait d'abord à une fille. Mais ce sentiment même se fondait bien vite, lorsque dans la vie quotidienne, ce hautain blasé de roman apparaissait tel qu'il était, soumis, tendre, presque faible sous sa correcte enveloppe de gentleman. Il avait dû plus d'une fois se prendre lui-même à celles qu'il enchaînait, et ce froid déducteur était, au fond, la dupe de son apparent dédain. On éprouvait devant lui, au premier abord, une impression de malaise pourtant charmé ; on se sentait en présence d'une force, puis, si l'on perçait l'espèce de cant factice dont il se cuirassait, on découvrait que Saint-Yves était de ces timides qui se contraignent à redresser le front d'un air de bravade et de ces faux impassibles qui, sachant bien que le monde s'incline seulement devant ceux qu'il redoute, cachent leur tendresse presque maladive sous une ironie d'apparence implacable comme si la bonté était une tare ou un vice.

Certes, il ne fallait pas le voir bien souvent pour le deviner tel qu'il était, et les femmes surtout, avec leur redoutable coup-d'œil, trouvaient bientôt le défaut de l'armure. Peut-être était-ce pour cela que Saint-Yves avait tenu si longtemps rigueur à Clotilde Vernier. Il la fuyait sans doute parce qu'il la redoutait. Il s'imposait de la haïr parce qu'il avait peur de trop l'aimer. Saint-Yves, dans ce duel de toutes les heures, qui s'appelle l'amour, n'avait pour lui que son masque dédaigneux et froid. Tant que le rictus hautain relevait sa moustache, il était maître de la femme aimée. Dès que sous sa petite main, la femme avait senti battre ce cœur, ce faible cœur du comédien se jouant à lui-même la comédie de l'indifférence, l'instinct féminin disait tout bas à la maîtresse soumise que c'était maintenant Saint-Yves qui lui appartenait. Le lion amoureux n'avait plus d'ongles.

Ce n'était pas Hélène qui cherchait à deviner la faiblesse de cet homme. Ou plutôt, elle avait bien senti qu'une bonté virile se cachait chez Saint-Yves sous des dehors railleurs. Elle n'y voyait qu'un grandissement de l'affection que lui inspirait l'artiste applaudi. Et lui, se trouvant à l'aise devant cette noble fille, si simple, si loyale, belle sans coquetterie, imposant le respect sans affecter la pruderie, vraie créature d'élite et d'exception, se montrait, dans ses causeries, tel qu'il était, avec ses doutes éternels, ses enthousiasmes bafoués, ses craintes perpétuelles. Il se livrait : amère joie pour ce Saint-Yves qui passait, tenant les gens à distance, à travers la vie, presque impertinent, comme s'il eût craint qu'on entrevît trop tôt sa faiblesse d'enfant dissimulée sous son altière élégance.

Entre Saint-Yves et Hélène, nulle parole d'amour n'avait été échangée. C'était deux amis causant sous le toit de l'humble maison. Et la jeune fille sortait sans trouble de ces tête-à-tête où l'on parlait théâtre, tandis que le roman grandissait dans les cœurs. Et Saint-Yves éprouvait des sensations délicieuses en ces entretiens honnêtes, lui faisant l'effet de gouttes de lait sur ses lèvres que la passion avait brûlées, comme une braise. Parfois Henri était là, avide, lui aussi, de ces causeries où Saint-Yves racontait ses débuts, ses succès, toute la fièvre de sa vie. Saint-Yves voyait sans jalousie le fils de Roquevert chez Mlle Gervais, et Henri regardait sans soupçon Hélène souriant à Saint-Yves. L'honnêteté profonde d'Hélène donnait à ces rendez-vous, avec un parfum printanier, un doux rayonnement d'Idylle, chaste comme un songe d'enfant.

Henri, comme Hélène elle-même, éprouvait une envie d'oublier, non pas à la façon de la jeune fille, dans le bercement d'un rêve candide, mais dans le fracas d'une activité qu'il souhaitait pour s'étourdir. Il avait lui aussi, à chasser de sa pensée l'image de Monnerol. Cet homme ne s'était plus montré d'ailleurs, ni chez Hélène ni chez Roquevert. Peut-être avait-il déjà disparu, repris par remous du gouffre. Peut-être machinait-il quelque combinaison dans l'ombre. On aurait toujours le temps de le payer, disait Hélène, ou de le combattre, songeait Henri. En attendant, le jeune homme s'enivrait de ce grand songe capiteux : le théâtre. Tout ce qu'en disait Saint-Yves l'exaltait. Il voulait décidément un but à sa vie. Lui aussi s'ennuyait, comme Sabine, Place Dancourt, le logis, glacé d'ordinaire, était maintenant lugubre. Une sorte d'austérité nouvelle semblait s'être figée sur le visage immobile de Geneviève. Les baisers de marbre semblaient plus pétrifiés encore. L'œil tâché paraissait plus sévère. On eût dit que cette femme, déjà usée, avait depuis quelques semaines soudainement vieilli, comme sous le poids d'une maladie brutale ou sous l'écrasement d'une pensée lourde comme un châtiment.

Et puis Roquevert souffrait visiblement. Il payait maintenant le rude effort qu'il avait fait, tout son corps retombant comme d'un fardeau imprudemment soulevé. Sa maladie de cœur, qui semblait l'avoir brusquement quitté au lendemain de son dernier triomphe, revenait à présent plus forte. Geneviève le soignait avec le dévouement méthodique et sûr d'une garde-malade ; elle ne disait rien lorsque, apportant à Roquevert le bromure de potassium qui lui était ordonné, le vieil acteur répondait : "Tout ce est bien inutile, va, ma pauvre Geneviève." Mais quand elle sortait, laissant Jacques seul avec son chien *César*, qu'il caressait de ses longues mains maigres et dont les bons gros yeux fixes ne quittaient pas le maître, elle montait à sa chambre, s'agenouillait, égrenait entre ses doigts un lourd chapelet de buis que l'abbé Ronchat lui avait apporté de Lourdes, et, dans l'élan éperdu d'une prière pleine de supplications et chargée de douleur, des mots sortaient de sa bouche, de ses lèvres pâles, collées au Christ d'argent ou aux grains noircis du rosaire. Et de cette âme ulcérée, torturée et comme saignante, une plainte montait, tragique comme les échos d'un psaume de la pénitence : "Je me suis épuisée à force de gémir ; toutes les nuits j'ai baigné ma couche de mes larmes, mes yeux se sont usés dans la douleur, ô Vous ne m'avez donc point pardonnée, Seigneur ?"

Henri était navré de voir tant de souffrance et de tristesse chez ceux qu'il aimait.

—Mon père est bien malade, ma pauvre Suzanne, disait-il à la vieille servante.

Elle tâchait de le rassurer, répétait que le médecin n'était pas inquiet, mais il sortait désespéré, oubliant le théâtre, ne songeant plus qu'à Jacques et à Geneviève, et cherchant autour de lui quelqu'un à qui confier ses chagrins. Quand il n'allait pas chez Hélène, il allait chez Marsy. Le peintre aimait et admirait Jacques Roquevert. Il s'informait de la santé du grand artiste avec une anxiété profonde. Il irait prendre chaque jour de ses nouvelles.

—Oh ! disait Henri, il n'en est pas au danger immédiat ; mais l'état général est grave....

Marsy travaillait beaucoup, portant peu, s'imposant à lui-même de ne pas revoir Hélène, qui avait décidément pris (il le sentait de plus en plus) trop d'influence sur sa vie. Mais il s'informait avec une vivacité ardente de ce que faisait la jeune fille. Il était enchanté, non plus seulement qu'elle eût trouvé un directeur avec Brécheux, mais même un protecteur avec Saint-Yves.

Et, quand il en parlait, Philippe semblait involontairement attendri par des réflexions qu'il ne disait pas.

—Saint-Yves épousera Mlle Gervais, fit-il un jour, et il aura raison. Il faut à l'artiste un foyer. Mais le difficile à trouver, c'est la femme !

Henri, pour la première fois, sentait dans une parole de Philippe une allusion directe et un peu [illegible]. Marsy hochait la tête [illegible] petit André vint [illegible], tout courant, vêtu d'une jolie robe grise, avec un sabre à poignée dorée au côté, sa petite taille serrée dans un mince ceinturon de cuir. Marsy l'attira à lui, l'embrassa violemment sur ses joues qui sentaient bon, et dit :

—Et puis, voyez-vous, en fait de bonheur, je vous recommande ça, tenez !

L'enfant avait disparu, envoyant des baisers à Henri et allant on ne savait où, dans l'appartement, vers un but à lui, ces petits êtres ayant dans la vie leurs petites affaires.

—Au fait, ajouta Marsy. Vous avez donc découvert une merveille, Charrière et vous ?

—Quelle merveille ?

—Une Anglaise extraordinairement belle, paraît-il ; Charrière ne parle que d'elle ou plutôt il ne m'en parle plus. Il s'est enfermé et travaille, travaille....... Tant mieux, s'il nous donne enfin ce qu'on attend de lui et ce qu'il a réellement dans le ventre ! Mais ce malheureux François, a une façon enthousiaste de parler de son modèle qui me ferait peur. Il a dix-huit ans, ce diable de Charrière : — dix-huit ans avec des cheveux bleus !

Philippe, hochant la tête, était allé, disparaissant derrière de grandes toiles retournées et montrant leurs revers gris et leurs châssis blancs, chercher une esquisse achevée de la veille et cachée dans un coin de l'atelier, comme un rêve intime ; puis mettant sous les yeux d'Henri les croquis commencés pour ce tableau futur, des études de têtes, des mouvements de corps, des dessins d'un style superbe — et cette esquisse avec deux figures nues de Baigneuses dans un vaste paysage assombri, au ciel pâlissant et aux eaux claires :

—Voilà, moi, ce qui m'occupe et me préoccupe maintenant, dit-il. Je crois que ce sera bien, mais, comme toujours, je donnerai [illegible], vous savez, et j'ai des envies de crever la toile qui se tient, pas ce que j'ai rêvé. Est-ce que cet arbre vous plaît ? La figure se détache bien sur sa masse. Le génie de Léonard savait enfoncer ainsi ses visions dans des grottes ou des paysages pleins de mystère. Ah ! que je voudrais mener à bien ce tableau-là !

Henri admirait, charmé par cette vision antique évoquée par Marsy. C'était une sorte d'églogue virgilienne, avec la chaude couleur personnelle à Marsy.

Et Philippe cherchait, dans les yeux de son élève, le sentiment que le jeune homme éprouvait. Il ne mentait pas en disant qu'il doutait de lui-même. Il était de ceux qui ont toujours besoin d'un encouragement, d'un coup d'éperon. Comme la race française tout entière, Marsy, capable des plus grandes choses si le vent du succès soufflait, se serait senti abattu devant un revers. Il avait toujours eu à ses côtés l'écho intime et sympathique de sa pensée : autrefois, sa mère, puis Charrière, Sabine ensuite, Henri, et maintenant.... Maintenant Sabine, assoiffée de nouveauté, faisait de la peinture pour se distraire. Elle avait installé tout près de son boudoir un petit atelier qui était lui-même un bijou de luxe coquet. Des tentures drapées artistiquement, des escabeaux, des chevalets et des boîtes à couleur en ébène, chiffrés d'argent, une profusion de plantes au feuillage coloré, les étoffes japonaises et chinoises, aux broderies fantastiques, jetées comme au hasard sur les fauteuils bas et le divan.

Dans cet atelier, Sabine venait d'apprendre qu'Henri, dont les apparitions avenue de Villiers devenaient de moins en moins fréquentes, était en visite chez Philippe. Elle le fit appeler.

—C'est encore une esquisse que vous allez avoir à juger, dit Philippe. Au revoir, mon cher Henri !

Henri était violemment ému en quittant Marsy.

Sabine l'attendait, assise devant une toile commencée : des fleurs, un énorme bouquet de roses blanches qu'elle copiait sur nature. Enveloppée dans une robe de chambre de crêpe de Chine bleu, une petite palette à la main, elle jetait hardiment des touches rapides sur la toile, avec ses mines prenant assez vivement l'aspect crayeux de pochade des natures mortes de l'école de Baloche. C'était la première fois qu'Henri se trouvait devant une ébauche de Sabine, et, regardant ces fleurs, il ne put s'empêcher de sourire avec un peu de tristesse : dans la manière même dont ces rudiments de peinture étaient compris, Henri devinait, reconnaissait l'influence de Cordier.

—Est-ce que Marsy a vu cela ? demanda-t-il.

—Pourquoi cette question ?.... Vous voulez dire que mon mari trouverait cela fort mauvais. C'est très possible. Je n'y mets pas d'amour-propre. Je ne cherche là qu'une distraction, comme en toutes choses. La vie est d'un gris !....

Elle posa sa palette sur la boîte à couleur, puis se retourna sur un escabeau, prenant son genou entre ses mains croisées, et son petit pied chaussé de babouches brodées relevant doucement sa jupe, elle regarda Henri comme elle savait regarder.

—Décidément, dit-elle, vous me fuyez !

—Moi ?

—Oh ! bien certainement. Je vous fais peur.

Elle attendait une réponse. Henri la contemplait, muet.

—Oui, ou je vous fais peur parce que je suis une folle, une toquée, ce que vous voudrez, et que vous êtes—et elle appuyait ironiquement sur les mots—grave et sévère comme un puritain,—ou, ce qui est plus probable, vous ne venez plus me causer et me distraire un peu,—simplement parce que vous êtes attiré ailleurs par des devoirs qui vous plaisent davantage.

—Des devoirs ! Quels devoirs ?

—Vous êtes discret, dit Sabine, et vous avez raison. Mais il est bien évident que votre existence est changée. Vous aimez quelqu'un.

Et elle enfonçait ses yeux gris dans les prunelles de ce malheureux qui ressentait cette même impression d'affolement et de fièvre éprouvée dans l'atmosphère chaude du Conservatoire. Elle distillait à plaisir, et goutte à goutte, une ironie qui brûlait comme un acide. Elle en voulait à Henri d'avoir été jusqu'ici assez maître de lui pour n'avoir jamais reparlé de ces chuchotements fiévreux, au fond de la loge, là-bas, dans le clair tombant de juillet. Et quoi ! il gardait toujours son attitude réservée. Il était plus dévoué à Philippe qu'à Sabine ! L'amitié chez lui était plus puissante que l'amour ! Comme elle était, la jeune femme, irritée de cette résistance humiliante pour sa vanité ! Et alors, elle brusquait, par une feinte jalousie, une situation qui lui paraissait bête. Elle voulait qu'Henri se livrât, laissât tomber un aveu, devînt devant elle ce qu'était Marsy, faible et désarmé, quitte à lui rire au nez ensuite et à lui répondre que tout cela était un jeu, qu'il se méprenait, qu'elle avait voulu railler, qu'elle aimait son mari après tout,—et laissant Henri désolé, elle eût rejeté brusquement cette déclaration dont elle n'avait que faire, et cet hommage qu'elle ne tenait pas à ramasser. Et pour amener Henri à cet aveu qu'il étouffait et qu'elle voulait lui arracher, pour éprouver cette joie méchante, et qui eût doublé le triomphe d'entendre cet ami renier son ami, cet élève trahir son maître,—elle feignait d'être jalouse, de croire que Mlle Gervais empêchait seule Henri Roquevert de venir aussi souvent qu'autrefois ; elle jouait cette comédie de la raillerie et du reproche, et rejetant en arrière sa tête blonde, d'où tombaient de petits éclairs, enivrante comme des philtres, à travers le clignement de ses yeux, elle disait lentement :

—Je sais bien pourquoi vous ne vous aimez plus, c'est que vous aimez Mlle Gervais !

Elle s'attendait à ce que, dans l'explosion d'un aveu, Henri lui répondit : Eh ! non, je ne l'aime pas, vous le savez bien, puisque c'est vous que j'aime !

Instinctivement, elle avait une pose penchée comme pour savourer la volupté de sa victoire. Elle passait son bras gauche replié sous sa nuque, d'où glissaient des mèches déroulées, et la légère inclinaison de sa tête laissait apercevoir la pure et blanche ligne de son cou, savamment la jeune femme laissait tomber vers Henri sa main droite, pendante et comme lassée.... Mais, au lieu de se précipiter sur cette main et d'y poser ses lèvres, Henri s'était brusquement levé, au nom d'Hélène, et, maîtrisant l'émotion qui lui gonflait le cœur, il dit, nettement, et les paroles sifflant dans sa gorge serrée :

—Non, je n'aime pas Mlle Gervais, du moins de cet amour dont vous parlez. Je l'estime comme ce qu'il y a de plus honnête et de meilleur au monde.

—Ah ! bah ! fit Sabine. Vous en êtes là ? Mais alors, mon cher, vous avez tout juste sur les femmes les opinions d'un collégien.

Elle se mit à rire, et cette moquerie mauvaise dissimulait à peine un dépit grandissant.

—J'avoue franchement que je vous croyais plus avancé avec votre comédienne.......Vous vous laisserez distancer, mon cher.

(A continuer.)

A ceux qui ont faim et n'ont rien à souper—le Shadines.

Fabrique Andrieu—Cette fabrique de chaussures, établie rue Poydras 159, est une des meilleures de la Nlle Orléans. Elle n'emploie que d'excellents matériaux et des ouvriers de premier ordre. Les chaussures de toutes qualités qui en sortent pour dames, cavaliers, jeunes garçons et enfants, sont fort estimées et sont cédées en ce vis de modicité à répéter à tous les goûts. Mais ce qui prouve que tous les articles que produit la fabrique Andrieu méritent l'attention du public est le nombre d'ouvriers qui sont constamment employés dans ses ateliers. Ce nombre est considérable.

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crins, ressorts pour lits, matelas, fonds à ressort, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.